

La Dilection

Conférence de Ruben de Labastide – Huitième Rencontre cathare – Carcassonne le 15/05/2016

Les évangiles ont été écrits en grec et Dieu est étroitement associé au mot grec ἀγάπη - agapé. La première épître de Jean déclare par exemple que Dieu est agapé (I Jn 4 :8 et 16).

Dans les traductions modernes, le mot agapé est traduit par le mot amour, mais cette traduction ne rend pas le sens du mot grec agapé.

Dans la langue grecque, plusieurs mots désignent ce que le français énonce sous le même mot amour. En français on aime sa soupe, son chien, son ami, son enfant et son conjoint. Nous voyons bien ici que le mot amour regroupe des sentiments différents et désigne des relations différentes. Le grec lui emploie des mots différents pour désigner ces sentiments différents.

Le mot érôs renvoie en grec à la passion amoureuse et charnelle. Il désigne aussi le désir ardent pour quelque chose, la patrie par exemple.

Le mot storgê désigne la tendresse toute particulière, celle du père pour son enfant par exemple. Il désigne en principe l'amour de type familial.

Le mot philia désigne l'amitié. L'amour dénué de sensualité. La philia désigne par exemple la relation entre les dieux et les hommes ou les relations d'une cité État avec une autre. Il désigne les relations de réciprocité, notamment contractuelles.

Et enfin le mot agapé renvoie au devoir d'accueil de l'étranger. C'est ce qui est donné gratuitement sans qu'il existe une quelconque relation affective ou de réciprocité. Il exclut calcul, intérêt et même mesure.

Pour mieux comprendre le sens de l'agapé, il n'y avait pas en Grèce de loi universelle. Les lois étaient propres à chaque cité et concernaient seulement les citoyens. Un étranger n'était pas inclus. Un étranger était par conséquent sans défense s'il ne se plaçait pas sous la haute protection d'un citoyen : un allié ou ami (philia) ou bien une bonne âme qui, sans le connaître, acceptait de le prendre sous sa protection (agapé) sans qu'il ait un quelconque intérêt à le faire. C'était cela l'agapé. On comprend donc pourquoi les chrétiens ont eu recours au mot agapé.

Si dans l'Ancien Testament Adonai (Dieu) établit une relation de réciprocité qui relève de la philia, dans le Nouveau Testament Jésus instaure une relation qui se fonde sur la gratuité : l'agapé.

En effet, dans l'Ancien Testament l'amour de Dieu pour son peuple est lié à l'observance de la Loi par le peuple. Je cite, c'est Moïse qui parle, « *Si tu obéis bien à la voix de l'Éternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Éternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre* » (Dt. 28 : 1).

Suivent 13 versets de bénédictions.

Ensuite « *mais si tu n'obéis pas à la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses prescriptions que je te donne aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront* » (Dt. 28:15).

Suivent 51 versets de malédictions.

Vous voyez 13 versets de bénédictions contre 51 versets de malédictions.

Aux yeux d'un Grec, la relation qu'Adonai établit avec son peuple est celle de la philia. Il y a contrat et alliance entre deux partis. C'est une relation d'obligés. Adonai s'engage à faire sa part si le peuple fait la sienne et inversement.

Et c'est précisément ce que dénonce Jésus dans le fameux sermon sur la montagne qui a été en réalité prononcé dans une plaine. Les interpolateurs ont voulu faire de Jésus le nouveau Moïse, qui, comme chacun sait, se trouvait sur une montagne quand il reçut la Loi d'Adonai. Mais passons.

Bref, dans la plaine, Jésus déclara à ceux qui le suivaient

« *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux. Si vous avez de l'agapé pour ceux qui ont de l'agapé pour vous, de quelle grâce faites-vous preuve ? Les pécheurs aussi ont de l'agapé pour ceux qui ont de l'agapé pour eux. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, de quelle grâce faites-vous preuve ? Les pécheurs aussi en font autant. Et si vous prêtez à*

ceux qui vous font du bien, de quelle grâce faites-vous preuve ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir l'équivalent. Mais ayez de l'agapé pour vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez compatissant, comme votre Père est compatissant ». (Luc 6 31-36).

Les propos de Jésus sont diamétralement inverses à ceux de Moïse. Il y a antithèse. Le Dieu de Moïse n'est pas du tout le Père dont parle Jésus. Le Dieu de Moïse aime ceux qui obéissent à la Loi, mais le Père de Jésus est bon et compatissant pour tous, quel que soit l'individu et quoi qu'il fasse. L'Amour de Dieu est indépendant des actions et de l'attitude des hommes envers lui. Jésus invite aussi ici à ne pas juger, autrement dit à ne pas avoir de Loi. Toute loi génère des jugements et tout jugement est preuve de l'absence d'agapé. L'agapé n'est pas juste, l'agapé ignore la mesure, c'est-à-dire ce qui est juste et forcément la justice elle-même.

L'esprit de Loi n'est pas la loi de l'Esprit Saint.

La différence fondamentale que je viens de mettre en exergue entre agapé et philia n'est pas aussi nette dans tous les passages évangéliques à cause de polysémie des mots agapé et philia.

Un père pouvait avoir par exemple de l'agapé pour son enfant et pas seulement de la storgé parce qu'il le prenait sous sa haute protection, c'était la prunelle de ses yeux.

La philia ne traduit pas seulement la réciprocité, mais aussi tout simplement l'affection particulière qui équivaut à notre mot amitié. C'est particulièrement visible dans l'évangile de Jean. En Jean 5 :20 il est écrit que le Père a de la philia pour le Fils alors que dans Jean 3 :35 il est écrit le Père a de l'agapé pour le Fils.

De même Jésus a recours souvent au mot philia en ce qui concerne ses disciples :

- « *Je vous dis à vous, qui êtes mes amis (philia) ne craignez pas ceux qui tue les corps, etc.* » (Luc 12 4).

- « *Je ne vous appelle plus serviteurs parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis (philia), parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jean 15:15).

Dans l'épître à Tite attribué à l'apôtre Paul, Paul demande à Tite de saluer tous ceux qui ont de la philia pour eux dans la foi « *Salue ceux qui nous aiment (philia) dans la foi* » (Tite 3:15).

Jésus n'oppose pas l'agapé à la philia ni ne l'exclut. Les sentiments d'affection entre frères dans la foi peuvent aussi relever de l'amitié partagée (philia), mais l'agapé est dû à tous et à commencer envers son ennemi.

Autre exemple étonnant en ce qui concerne le mot agapé. Dans Luc 11: 43, Jésus dit que les pharisiens ont de l'agapé pour les premiers sièges dans les synagogues et les salutations sur les places publiques. Ici le mot agapé est utilisé à rebours de son sens. C'est par intérêt, pour se faire valoir que certains aiment les premières places dans les synagogues et les salutations distinguées sur les places publiques. Ce n'est pas du tout désintéressé et gratuit. Mais ici le mot agapé est utilisé dans son sens populaire qui pouvait correspondre à notre mot passe-partout amour.

Le passage de Jean 21:15 - 17 est énigmatique parce qu'il a été remanié pour mettre en avant Pierre alors que c'était probablement une critique de ce dernier. Jésus demande à Pierre par deux fois s'il a de l'agapé pour lui, mais Pierre répond qu'il éprouve de la philia pour lui. Mais à la troisième demande, Jésus emploie le verbe philia et plus le verbe agapé et le texte dit que Pierre fut alors bien malheureux de cette insistance de Jésus. Que doit-on déduire de ce passage ? Jésus monte-t-il ou descend-t-il d'un cran en passant de l'agapé à la philia à sa troisième demande ? De notre point de vue c'est sans doute une descente, mais du point de vue de l'interpolateur judéo-chrétien c'était sans doute une élévation.

On revient ici à la relation d'obligés, à des alliés par intérêt commun ou bien tout simplement au retour de la notion affective. Pierre aime Jésus selon l'excellente définition de l'amitié ou de l'amour donnée par Montaigne : « *parce c'était lui, parce que c'était moi* ». Mais ce rapport-là n'est pas le rapport prôné par le christianisme, même s'il ne l'exclut pas, parce que cette philia là ne peut être universelle, elle est toujours partielle et limitée. Elle est arbitraire. La philia induit aussi la haine, elle implique que nous tenions certaines personnes comme étant totalement indifférentes et d'autres encore parfaitement haïssables. Non pas intellectuellement, mais « *parce c'était lui, parce que c'était moi* ».

La relation affective a les mêmes ressorts dans l'amour que dans la haine. Mais comme nous l'avons dit, dans le sermon de la plaine, Jésus prône l'agapé de l'ennemi et non la philia. À moins d'être masochiste, on ne peut avoir de relation affective avec votre ennemi, littéralement celui qui vous veut du mal. Mais on peut avoir pour lui de l'agapé.

Une attitude bienveillante ne pas répondre au mal par le mal, mais au mal par le bien. C'est ce que prône l'apôtre Paul :

- « *Ne rendez à personne le mal pour le mal* » (Ro 12 :17).
- « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien* » (Ro 12 :21).
- « *Je désire que vous soyez sages en ce qui concerne le bien et purs en ce qui concerne le mal* » (Ro 16:19).

La communauté qu'a fondé Jésus était fondée non pas selon les préceptes de la Loi, mais les impératifs de l'agapé. Et cet agapé se traduisait très concrètement par le dessaisissement de soi et l'abandon de ses biens. Chacun pourvoyait au bien commun selon ses moyens, mais chacun recevait selon ses besoins. L'agapé c'est cela et cela se traduisait par la cène. Les premiers chrétiens se réunissaient le soir pour manger ensemble et ce repas communautaire qui s'ouvrait par la bénédiction du pain comme le faisait Jésus, a donné le mot agape. Le partage du pain est le témoin de l'agapé. Nous étions alors à mille lieues de l'eucharistie.

L'agapé est ce qui est gratuit et totalement distinct de tous sentiments particuliers avec la personne concernée. Nous sommes ici à l'antipode du sens de notre mot amour qui implique une relation affective particulière. Pour pousser le raisonnement, on peut avoir de l'agapé pour une personne que l'on haï. Mais l'amour l'exclut.

La voie chrétienne c'est l'agapé, et si l'agapé n'exclut pas l'amitié — on le sait l'amitié comme l'amour ne se commande pas — il ne se confond pas avec lui. Il faut plutôt parler de dilection.

Un mot oublié, mais qui se rapproche le plus du mot agapé.

Merci pour votre écoute.